Lettre écrite
par Alice FRANTZ, inspirée
des Roches qui dansent
à Saint-Barthélemy-de-Vals.



4 Fi 900, photo P. Rio

C'est un trou de verdure

Ma petite fille chérie,

Dès que j'ai eu l'appel, j'ai sauté dans la voiture pour être vite auprès de toi. J'avais roulé plus d'une heure quand je me suis arrêtée. Besoin d'une respiration. Et devine où je me suis trouvée : aux Roches qui dansent. Tu te rappelles, il y avait une pierre qu'on avait baptisée « le menhir ». A ses pieds, je t'écris.

D'ici on entend chanter une rivière, comme dans notre poème. Rimbaud... Ça me ramène des souvenirs de notre vie à Die. Des souvenirs au bord de la Meyrosse. Au début, tu n'en revenais pas d'avoir une rivière « à toi » tout en bas du jardin. L'accès était encore escarpé, il fallait s'accrocher aux racines et aux rochers pour arriver à notre « plage ». Mais vers trois ans, tu y dégringolais sans crainte. Quand je repense à ton enfance, c'est ce coin de nature qui me remonte au coeur et me mouille les yeux. Les heures que tu passais à lancer des cailloux dans le courant, à y poser une fleur avec délicatesse. Les ombres des feuillages qui dansaient sur tes bras quand tu plongeais les doigts dans l'argile douce et fraîche. Le beignet moelleux de tes joues. A ces âges-là, tu t'émerveillais encore du vol d'un papillon ou de la course d'une bête à bon dieu ; tu t'immobilisais pour guetter un pic-vert – un serpent... Je me plaignais de tes caprices, et de crouler sous la charge mentale. Mais je savais comment identifier et répondre à chacun de tes besoins. Étancher tes soifs diverses. Quand nous étions tendues, nous réunissions quelques provisions, des noix, des cerises selon la saison, et nous descendions dans ce trou de verdure. Le simple gargouillis de la rivière, la course de ses reflets nous apaisaient. Et nous retournions à notre journée, réconciliées avec notre existence.

A ton adolescence, mes journées sont devenues vides et froides. Cette porte close. Fermée à mes questions, conseils, propositions. Un été, je t'ai traînée à notre plage et, la chaleur aidant, tu es entrée dans l'eau, frileuse, maladroite. Une couleuvre y serpentait. Fille, peut-être, de celle de tes quatre ans. Là où tu avais ressenti joie et excitation, ont surgi terreur et dégoût. Exaspérée par mon sourire, tu es partie en larmes.

Ce soir je serai auprès de toi, dans l'hôpital où nous allions voir ton père autrefois, espérant encore qu'il irait mieux un jour. Auprès d'une jeune femme écorchée, presque une étrangère. Du plus profond de mon coeur, j'espère que tu me laisseras t'aider à retrouver une rivière.

Amour,

Maman